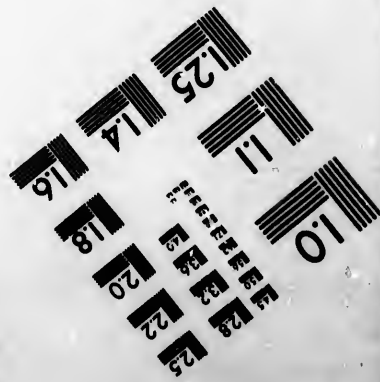
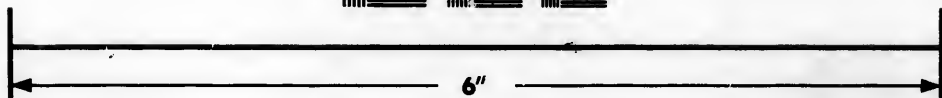
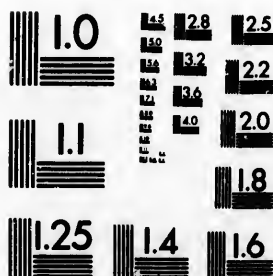


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1984**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

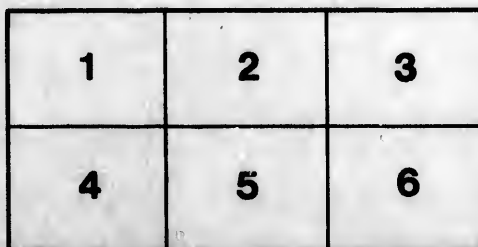
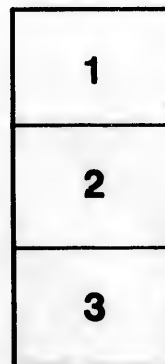
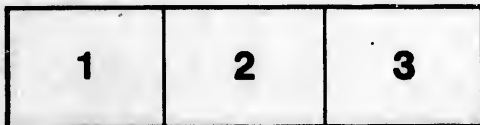
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

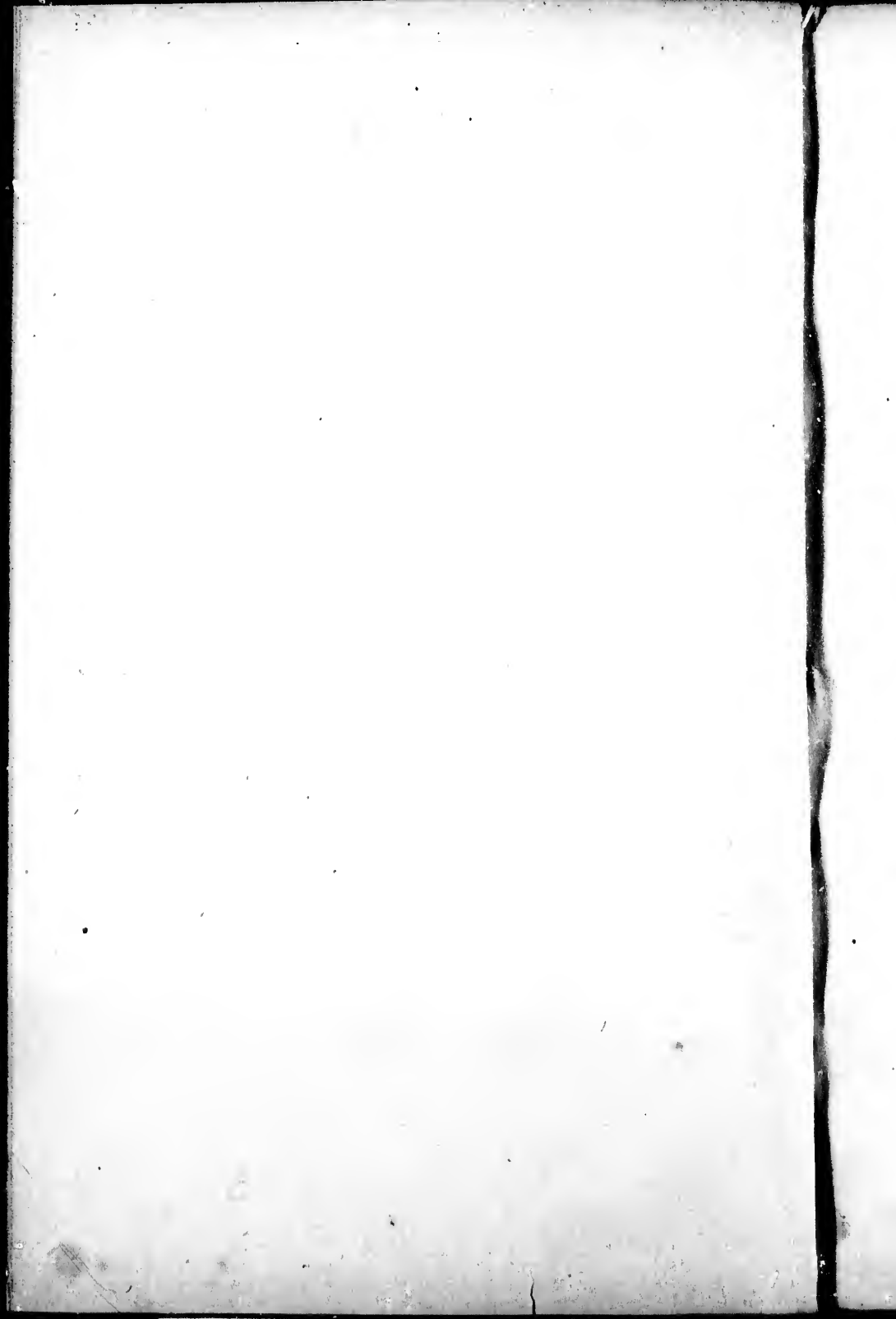
La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



# L'AMÉRIQUE

SOUS LE NOM DE PAYS DE FOU-SANG,

A-T-ELLE ÉTÉ

CONNUE EN ASIE DÈS LE 5<sup>e</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

---

IMP. DE HAUQUELIN ET BAUTRUCHE, RUE DE LA HARPE, 90.

# L'AMÉRIQUE

SOUS LE NOM DE PAYS DE FOU-SANG.

EST-ELLE CITÉE, DÈS LE 5<sup>e</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE,  
DANS LES GRANDES ANNALES DE LA CHINE, ET, DÈS LORS, LES SAMANÉENS  
DE L'ASIE-CENTRALE ET DU CABOUL,  
Y ONT-ILS PORTÉ LE BOUDDHISME, CE QU'A CRU VOIR FE CÉLÈBRE  
M. DE GUIGNEB, ET CE QU'ONT NIÉ GAUBIL, KLAPROTH  
ET M. DE HUMBOLDT?

DISCUSSION OU DISSERTATION ABRÉGÉE,

OU L'AFFIRMATIVE EST PROUVÉE,

PAR M. DE PARAVEY,

DU CORPS ROYAL DU GÉNIE.

Ω Σόλων, Σόλων, Ἕλληνας αἰεὶ παιδῆς ἴσται.

O Solon, Solon, vous autres Grecs, vous n'êtes que des enfans.

PLATON, Timée.

---

(Extrait du N<sup>o</sup> de février 1844 des *Annales de philosophie chrétienne*.)

---

PARIS,

CHEZ TREUTTTEL ET WURTZ,

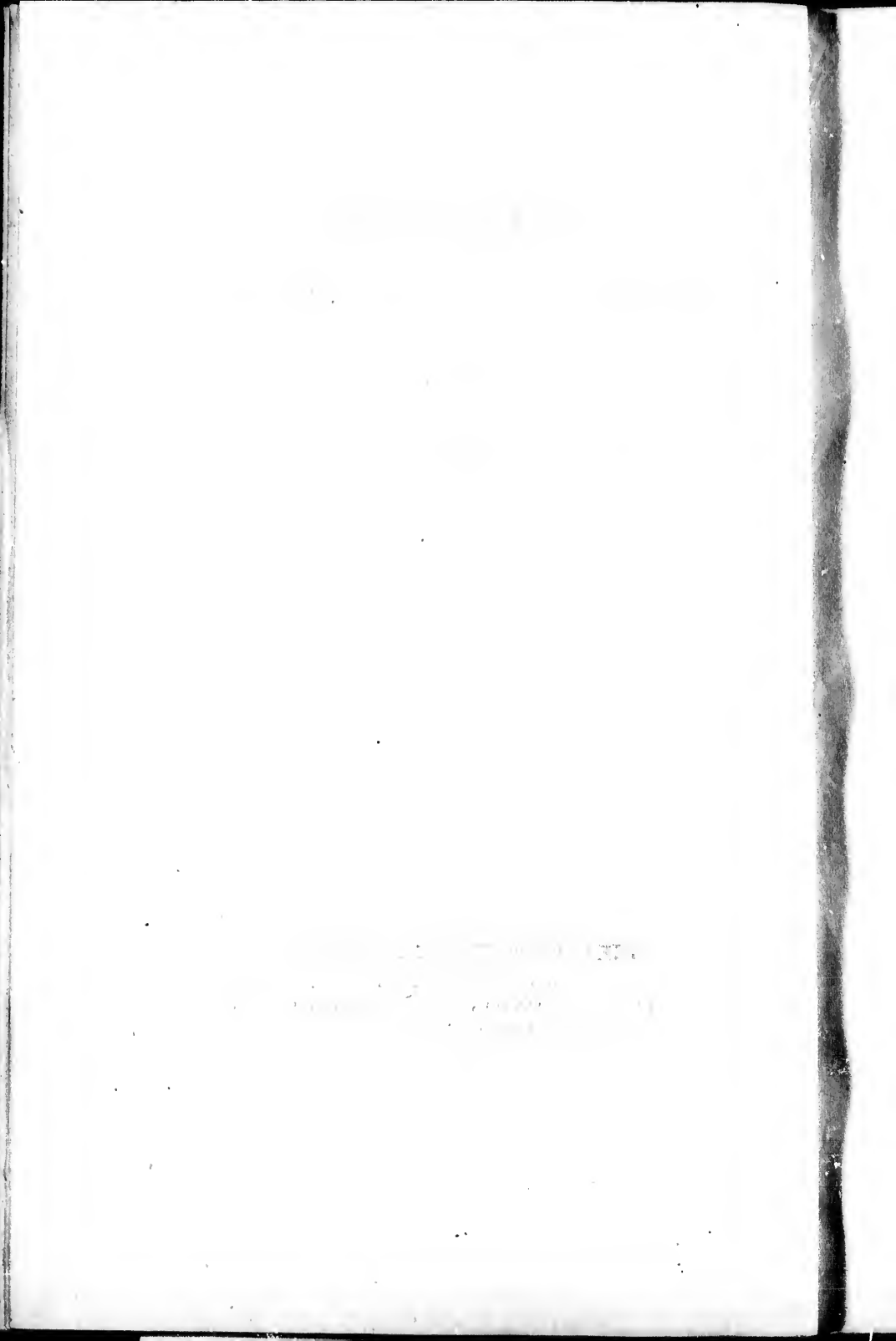
Rue de Bourbon, n<sup>o</sup> 17.

ET AU BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE,

Rue Saint-Guillaume (Fbg-S.-G.), n<sup>o</sup> 24.

—  
1844





# L'AMÉRIQUE

## SOUS LE NOM DE PAYS DE FOU-SANG.

A-T-ELLE ÉTÉ

CONNUE EN ASIE DÈS LE 5<sup>e</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

---

Les savans de l'Islande et du Danemarck viennent de démontrer que les Scandinaves, longtems avant Colomb, visitaient les parties nord-est de l'Amérique, y trouvaient des vignes sauvages et du raisin, et même avaient pénétré plus au sud, jusque dans le Brésil actuel.

Avant ces recherches toutes modernes, l'illustre Buffon, dans son *Discours sur les variétés de l'espèce humaine*, avait reconnu, comme M. de Humboldt l'a vu aussi postérieurement, que les penplades du nord-ouest de l'Amérique, et même du Mexique, avaient dû y venir de la Tartarie et de l'Asie centrale; et, s'appuyant sur

En lisant cette curieuse dissertation de M. le chev. de Paravey, nos lecteurs ne doivent pas oublier que sa principale importance, pour nous, est qu'elle fournit les moyens d'expliquer comment quelque connaissance du Christianisme a pu arriver dans le Nouveau-Monde, beaucoup avant le voyage des Espagnols; et comment, par conséquent, on a pu trouver des souvenirs de la Bible au Mexique, des *croix* et autres symboles chrétiens sur les monumens découverts à *Palenqué* et ailleurs. C'est donc une bonne fortune pour nous que le nouveau travail de M. de Paravey, et nous l'insérons avec plaisir. (Note du Directeur des *Annales de philosophie chrétienne*).

les nouvelles découvertes des Russes, il traçait la route suivie par ces Asiatiques, les faisant arriver au nord-ouest de la Californie, à travers le Kamtchatka et la chaîne des îles Aléoutes.

Le son côté, M. de Guignes, compulsant les annales de la Chine, et par elles éclaircissant toutes nos origines européennes, y trouvait un fort curieux mémoire sur le pays de FOU 扶 SANG 桑, ou pays de l'*Orient extrême*. Il s'aidait des lumières jetées par les Russes et les géographes les plus modernes sur les contrées extrêmes du nord-est de l'Asie; et, dans un savant travail inséré au T. XXVIII des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, il prouvait, autant qu'on le pouvait faire alors, que ce pays de *Fou-sang*, connu dès l'an 458 de J.-C., riche en or, en argent et en cuivre, mais où *manquait le fer*, ne pouvait être autre que l'*Amérique*.

Toutes les Cartes grossières et altérées à dessein, quant à la grandeur des contrées étrangères, que nous avons pu recueillir dans les livres ou les recueils rapportés de Chine, et antérieures aux cartes exactes du Céleste Empire, dressées ensuite par les missionnaires de Pékin, offrent, en effet, à l'est et au nord-est de la Chine, outre le Japon, marqué sous un de ses noms *Gi* 日 *Pen* 本 (Source du soleil), un amas confus de pays, dessinés comme de petites îles, sans doute parce qu'on pouvait y aborder par mer; et, parmi ces pays, dont *l'étendue est diminuée à dessein*, est marqué le célèbre pays de *Fou-sang*, pays sur lequel on a débité, en Chine, bien des fables; mais qui, dans la Relation traduite par M. de Guignes, se présente sous un jour tout à fait naturel, et ne peut s'appliquer qu'à une des contrées de l'Amérique, si ce n'est même, comme nous le verrons, à l'Amérique entière.

Nous n'avons connu ces anciennes cartes Chinoises, dressées de manière à présenter l'Europe elle-même, et toute l'Asie autre que la Chine, comme de très petits pays, que dans le voyage fait par nous à Oxford, dès 1830: nous les avons calquées à la *Bibliothèque Bodléienne*, et plus tard, notre savant ami, sir *Georges Staunton*, nous a donné une de ces cartes imparfaites.

De retour à Londres, nous y avons cherché et trouvé le texte chinois de la Relation traduite par M. de Guignes; car les ouvrages où elle se trouve étaient accaparés, à Paris, par certains sinologues.

Nous avons copié ce texte ; nous l'avons montré à M. *Huttman*, alors secrétaire de la Société asiatique anglaise. Il y reconnut, comme nous, une description de l'Amérique ou d'une de ses parties ; et, dans la surprise qu'il en éprouva, il fit part probablement de nos recherches à M. *Klaproth* ; car nous étions encore à Londres, quand ce savant prussien fit paraître, dans *les Nouvelles Annales des Voyages*, année 1831, une prétendue réfutation du *Mémoire* de M. de Guignes, réfutation qu'il nous adressa, en même tems qu'une lettre assez longue, que nous publierons peut-être un jour '.

Ni cette lettre, ni cette réfutation imprimée ne changèrent nos convictions sur la justesse des aperçus du docte M. de Guignes. Nous le déclarâmes à M. *Klaproth* ; et, comme il sentait sans doute lui-même la faiblesse des raisonnemens par lesquels il avait essayé de montrer que cette Relation du *Fou-sang* devait s'entendre du *Japon*, ce fut lui, nous le supposons, qui, postérieurement, voulant amener M. de Humboldt à ses fausses idées, fit insérer dans le T. X du *Nouveau Journal asiatique de Paris*, des Lettres du feu P. *Gaubil*, où ce savant missionnaire, sans nier cette Relation, discute les idées de M. de Guignes, et ne connaissant pas alors les Cartes dont nous parlons, semble ne pas admettre que l'Amérique, sous le nom de *Fou-sang* ou sous d'autres noms, ait été réellement connue des Bouddhistes ou Samanéens de la Haute-Asie, dès l'an 458 de Jésus-Christ.

Dès lors, cependant, nous eussions pu démontrer, par le calcul exact des distances en *lys*, données dans cette Relation traduite des *Grandes Annales* de la Chine, sur ce pays du *Fou-sang*, et en discutant la route suivie pour s'y rendre, que ce pays, même d'après les aveux de M. *Klaproth* et du P. *Gaubil*, sur les noms chinois donnés à la contrée si reculée du *Kamtchatka*, ne pouvait exister qu'en Amérique.

Suivant le samanéen ou le moine bouddhiste, qui fit connaître le *Fou-sang* aux Chinois, en 499 de notre ère, ce pays était à la fois à l'est de la Chine, et également à l'est d'une contrée demi-sauvage

' Voir à la fin de la présente dissertation cette relation du *Fou-sang*, extraite de cette réfutation de M. *Klaproth*.

connue, dans les livres chinois, sous le nom de pays de *Ta* 大 *han* 漢 ou des grands *Hans*, nom appliqué déjà auparavant à la dynastie chinoise des *Hans*, établie en 206 avant notre ère après celle des *Tsin*.

Mais, d'après les relations chinoises, sur ce pays de *Ta-han*, où l'on pouvait aller, soit par mer, en partant du Japon et se dirigeant au nord-est; soit par terre, en partant du coude très prononcé vers le nord, que fait le grand fleuve *Hoang-ho*, dans le pays des Mongols, et passant au sud du lac *Baïkal*, et se dirigeant ensuite également au nord-est, ce pays, très éloigné de la Chine, ne peut être que le *Kamtchatka*, aussi nommé pays de *Licou-kouey*, ou Lieu d'exil (*licou* 流) des hommes pervers (*kouey* 鬼), dans d'autres Géographies chinoises.

Le père Gaubil, dans ces lettres mêmes publiées par M. Klaproth, l'admet pour le pays *Lieou-kouey*; car on dit ce pays entouré de trois côtés par la mer, comme l'est le *Kamtchatka*; et la distance où on le met, dans la géographie de la dynastie des *Tangs*, publiée aussi par ce savant missionnaire, ne peut convenir qu'à cette pointe extrême de l'Asie nord-est.

D'une autre part, discutant la position du pays de *Ta-han*, M. Klaproth lui-même, dans le mémoire que nous réfutons, p. 12<sup>me</sup>, déclare que ce pays de *Ta-han* a aussi été nommé pays de *Lieou-kouey*; et puisque ce lieu est le *Kamtchatka*, d'après le P. Gaubil, le pays de *Ta-han* répond donc aussi au *Kamtchatka* du sud, et non pas à la grande île *Saghalien* ou *Taraïkaï*, qui existe à l'est de la Tartarie et à l'embouchure du fleuve Amour, île où le veut mettre M. Klaproth, dans ses Recherches sur le *Fou-sang*.

C'était aussi dans le *Kamtchatka* que le célèbre M. de Guignes plaçait le pays de *Ta-han*, où les livres de la Chine, tels que le *Pian-y-tien*, vaste *Géographie des peuples étrangers*, précieux ouvrage que possède la bibliothèque du roi à Paris, figurent des hommes sauvages fort grands et à cheveux très longs et en désordre.

Et, quand le samanéen *Hoëï-chin*, venu du pays de *Fou-sang*, en Chine, et débarqué à *King-tcheou*, dans le *Hou-pe*, sur la rive gauche du grand fleuve *Kiang*, dit : que le *Fou-sang* est à la fois

à l'orient de la Chine et à l'est du pays de *Ta-han*, ou du Kamtchatka, il est évident qu'il donne, du sud au nord, une très vaste étendue à ce pays de *Fou-sang*, puisque le Kamtchatka, même dans sa partie la plus australe, est très loin, au nord-est, de la Chine, en ne la prenant même que dans le nord, et encore plus loin du fleuve *Kiang* : il parle donc ici, non pas d'une île, même aussi grande que le Japon, mais d'un continent très étendu, tel que l'Amérique du Nord.

Aussi, quand nous avons communiqué le Mémoire de M. de Guignes et la prétendue Réfutation de M. Klaproth, au célèbre navigateur M. Dumont-d'Urville, dont la science déplore encore la perte fatale, ce savant qui, avant son dernier voyage, avait commencé par nos conseils l'étude des livres de géographie conservés en Chine, n'a-t-il pu s'empêcher de sourire de pitié en voyant que, par un véritable tour de force, de ce vaste continent M. Klaproth avait essayé de faire une simple contrée du Japon, pays qui, sous son nom véritable, est lui-même indiqué dans un autre passage des *Grandes Annales* cité par M. de Guignes, et où l'on décrit la route qui, de la Corée, menait par mer au pays de *Ta-han*. On touchait pour y aller au pays de *Ouo* ou du Japon qui, dès lors, était déjà connu des Chinois dans toutes ses parties; on abordait au nord le pays de *Wen-tchin* (île Saghalien); puis, cinglant à l'est, on arrivait au *Ta-han* ou au *Kamtchatka*, ailleurs nommé *Lieou-kouri*.

Un pays assez vaste pour être à la fois à l'orient de la Chine centrale et du Kamtchatka, ne peut évidemment être que l'Amérique du Nord; ce que n'avait pas dit M. de Guignes, mais ce qu'il devait sentir, et la distance même à laquelle on place le *Fou-sang* du pays de *Ta-han* ou du Kamtchatka, dans la Relation du samanéen, achève de le démontrer.

Il évalue, en effet, à 20 mille *lys* cette distance vers l'est du *Ta-han* au *Fou-sang*; et, comme les *lys* ont souvent varié en Chine, M. Klaproth essaie, en les supposant fort petits, de n'arriver ainsi qu'au Japon!! Mais comme la direction à l'est le gêne encore et le ferait tomber dans l'Océan, en admettant, comme il le fait, que le *Ta-han* n'est autre que l'île de Saghalien, il change, sans plus de façon, cette direction, et la porte vers le sud; de sorte que, de sup-

position en supposition, il arrive à conclure que la partie sud-est du Japon était cette contrée du *Fou-sang*, alors nouvelle encore, suppose-t-il, pour les Chinois.

Mais le P. Gaubil, qu'il invoquait ailleurs, pouvait même le démentir à cet égard et lui donner la valeur réelle de ces *lys*.

Dans son *Histoire de la dynastie des Tang*, qui a régné peu de tems après l'époque où les *Grandes Annales* ont transcrit ces Relations du *Ta-han* et du *Fou-sang*, il dit : « que l'on compte 15,000 *lys* entre la » Perse et la ville de *Sy-ngan-fou* », alors capitale de la Chine ; la Perse étant en ces livres désignée sous le nom de royaume de *Po-sse*, et sa capitale devant être vers *Passa-garde* et Schiras ou Persépolis.

Or, vers le nord-est, les géographes de la dynastie Tang, comptent aussi 15,000 *lys*, pour la distance de *Sy-ngan-fou*, au pays de *Lieou-kouey* (le même que le pays de *Ta-han* selon M. Klaproth), pays entouré par la mer de trois côtés, et qui est reconnu par le P. Gaubil, avons nous dit, pour correspondre au *Kamtchatka*.

Si donc, sur un globe terrestre, on prend une ouverture de compas, entre la capitale *Sy-ngan-fou*, celle de la Chine alors, et Schiras ou Persépolis, capitale du *Po-sse* ou de la Perse, et qu'on reporte, à partir de *Sy-ngan-fou*, cette distance vers le nord-est, on doit atteindre la partie sud du pays de *Kamtchatka*, et c'est ce qui a lieu, en effet, avec une grande exactitude.

La valeur des *lys* est donc fixée, en grand, pour cette époque ; de sorte que le tiers de cette ouverture représentera 5,000 *lys*, et qu'en les joignant aux 15,000 *lys* qui forment l'ouverture entière, on obtiendra d'une manière exacte, la distance de 20,000 *lys*, que la relation du Samanéen affirme exister à l'est, entre le pays de *Ta-han* et celui de *Fou-sang*, d'où il venait d'arriver.

A partir de la pointe sud du *Kamtchatka*, qui répond à ce pays de *Lieou kouey* ou de *Ta-han*, portant alors vers l'est, sur le globe en question, l'ouverture de compas de 20,000 *lys*, on devra donc, si le *Fou-sang* est l'Amérique, atteindre au moins la côte ouest de ce nouveau continent, côte qui dès longtems abordée par les Asiatiques,

<sup>1</sup> *Mémoires concernant les Chinois*, t. xv, p. 450.

<sup>2</sup> *Ib.*, t. xv, p. 453.

a été, par une sorte de fatalité, la dernière explorée par les Européens. Or, c'est ce qui arrivera, en effet, et ce qui confirme, à la fois, les conjectures de Buffon, et les assertions, appuyées de cartes encore peu exactes, qu'avait émises M. de Guignes; car on parviendra ainsi au nord des Bouches de la Colombia, et non loin de la *Californie*.

Ce savant ne pouvait alors, parvenir à la même précision que nous; puisque, nous le répétons, les positions exactes des côtes nord-ouest de l'Amérique vers les îles Aléoutes, et même celles du pays du Kamtchatka, n'étaient pas encore bien rigoureusement établies; mais il n'en a eu que plus de mérite à reconnaître le premier, la valeur des *Lys* pour cette époque, et à retrouver ainsi, dans les Géographies trop peu consultées de la Chine, des pays aussi nouveaux pour nous, que l'étaient alors le Kamtchatka et ce vaste continent d'Amérique, connu de tout tems par les peuples explorateurs de l'Asie Centrale, mais qui ne nous a été révélé que bien tard par le génie admirable et persévérant d'un illustre génois.

A l'aide de ces mêmes livres conservés en Chine, et qu'il est honteux pour les Européens, de ne pas avoir traduits encore, depuis plus d'un siècle qu'ils les possèdent, nous pourrions montrer que la *Méropide d'Elie* n'était elle-même aussi, que l'*Amérique du Nord*; car l'invasion chez les *Hyperboréens*, dont parle cet auteur, ne peut avoir eu lieu, que du nord de l'Amérique, au Kamtchatka et aux rives du grand fleuve Amour, contrées où les anciens livres de la Chine font vivre une foule de peuples, dont les noms, en Europe, sont à peine connus en ce jour, bien que très curieux et tous significatifs.

Dès les tems les plus reculés, ayant reçu sans doute, des colonies de la Grèce et de la Syrie, ces heureux Hyperboréens, envoyaient au temple d'Apollon, à Délos, des gerbes du blé récolté par eux.

Hérodote et Pausanias nous nomment les peuples qui, de main en main, faisaient parvenir ces offrandes en Grèce; et, quand on combine ce qu'ils en disent, avec les notions sur ces mêmes peuples, qu'offrent les livres chinois, on acquiert facilement la conviction que le véritable pays des *Hyperboreens*, c'est-à-dire, des peuples du nord-est, ne

<sup>1</sup> *Hist.*, l. III, 18.



pouvait être situé ailleurs que sur le fleuve Amour et vers la Corée, contrées à alphabet, très anciennement civilisées ou colonisées.

Par ces Hyperboréens, en rapport avec les nations féroces de l'Amérique du nord, nations que décrit Elien sous le nom de *Machinos* ou de guerriers, les Grecs des tems anciens, qui avaient porté la culture des céréales sur les rives de l'Amour, devaient donc avoir des notions sur ce *Fou-sang* ou monde oriental, vaste continent, qui, du côté de l'ouest, exploré par les Phéniciens de l'Égypte, et ensuite, par les Carthaginois, avait reçu le nom d'*Atlantide*.

L'imagination fleurie des Asiatiques avait pu broder bien des fables sur ces relations d'un monde si éloigné, et où l'on n'abordait pas sans courir de très grands dangers; mais les monumens si curieux de *Palenqué* dans le Guatimala, et ceux non moins importants qu'à dessinés M. de Waldeck, dans le Yucatan, démontrent positivement ces rapports antiques de l'Asie Centrale, des Indes et de l'Égypte à l'Amérique ou à la *Méropide*, véritable pays de *Fou-sang*.

Le *Chan-hai-king*, antique géographie mythologique de la Chine, le *Li-sao* et d'autres livres chinois débitent aussi des fables sur la vallée de *Tang-kou* ou des *Eaux chaudes*, d'où le soleil paraît sortir, se levant ensuite dans le pays de *Fou-sang*, où croissent des mûriers d'une hauteur prodigieuse; ils disent que les peuples du *Fou-sang* mangent les fruits de ces muriers pour devenir immortels et pouvoir voler dans les airs, et que les vers à soie de ces arbres, énormes aussi, se renferment dans des cocons monstrueux de grosseur.

Toutes ces fables sont fondées sur le nom *Sang* 桑 du mûrier qui entre dans le nom chinois de l'Amérique ou du *Fou-sang*; et on se les explique quand on examine les monumens Mythriaques, sculptures de l'Asie occidentale, où l'on remarque toujours, sur la droite, le soleil se levant derrière un arbre, tel qu'un mûrier; ce qui n'est que la peinture même du caractère hiéroglyphique conservé en chinois, pour exprimer l'*Orient*, caractère qui se prononce *Tong* 東 et qui se forme en dessinant le symbole du soleil ☉ *gi*, derrière celui de l'*arbre* 木 *mo*, le soleil à son lever, montrant en effet son disque derrière les arbres.

Tacite, dans sa *Germanic*, débite aussi des fables sur les pays où

le soleil se couche, en faisant entendre, dit-il, des pétilemens lorsque ses feux pénètrent dans l'Océan, et cet admirable ouvrage n'est pas moins lu et consulté tous les jours; et ces récits merveilleux n'ont point fait nier l'existence des pays dont il parle.

Mais la Relation du Samanéen *Hoeï-chin*, sur le *Fou-sang*, n'offre aucune de ces fables, et si elle place un arbre de ce nom en Amérique, elle le décrit comme un végétal à fruit rouge en forme de poire, arbuste dont les jeunes rejetons se mangent et dont l'écorce se prépare comme du chanvre, et donne des toiles, des habits et même du papier; car les habitans de ce pays avaient déjà une écriture, dit cette Relation, et l'on a retrouvé, en effet en Amérique, des livres et une écriture au Mexique, et ailleurs.

Dans les livres chinois de botanique, ce nom de *Fou-sang*, qu'on peut traduire par celui de *mûrier secourable*, *utile*, sens de *Fou 扶*, est donné maintenant à la *Ketnie*, ou *Hibiscus rosa sinensis*, plante venue de Perse en Chine, nous apprend le P. Cibot, et qui y a été greffée sur le *mûrier*.

Mais M. Klaproth serait porté à y voir, par quelque méprise, le *mûrier à papier*, dont on fait aussi, en effet, des étoffes et des habits, tandis que d'autres pourraient y trouver le *Meil* ou *Maguey* du Mexique, mais mal décrit; car cette plante donnait également des étoffes et un papier; elle procurait une sorte de vin et des alimens, et était éminemment utile.

Au vrai, ce nom *Fou-sang* exprime seulement le nom de l'*Orient extrême*; car dans l'antique géographie hiéroglyphique, le Royaume central se nommait, ainsi qu'on le fait encore en Chine, *Tchong-hoa*, ou *Fleur du centre, du milieu*; et les quatre contrées cardinales avaient le nom de *Sse-fou*, ou des *quatre pays auxiliaires*, comparés aux quatre pétales principales du *Nelumbo*, fleur mystique, fleur du milieu, *Lotus sacré*, type de l'antique Égypte et de la terre par excellence.

L'Inde nous offre encore cette géographie symbolique; et les anciennes cartes chinoises nomment *Fou-yu* les contrées du nord;

<sup>1</sup> Voir sur le *Lotus sacré* type de l'Égypte, *Gramm. égypt.* de Champol. et les *Annales de philosophie chrétienne*, t. VII, p. 343, 3<sup>e</sup> série.

*Fou-nan*, celles du sud ; *Fou-lin*, celles de l'ouest, c'est-à-dire, le *Ta-tsin*, empire romain ; et enfin, *Fou-sang*, celles de l'est ; or, à l'est de la Chine, n'existe que l'Amérique, comme pays étendu, et si le Japon a eu aussi ce nom de *Fou-sang*, c'est qu'il est à l'est de la Chine ; mais il n'est pas le vrai pays de *Fou-sang*, dit l'Encyclopédie japonaise, qu'aurait dû consulter M. Klaproth, s'appuyant à tort sur ce nom reconnu faux pour ce pays.

Le Bananier, arbre *Pis-sang* des Malais, aurait pu aussi être encore un de ces arbres *Fou-sang*, types de l'orient, aussi bien que la fleur du *Nelumbo*, ou lotus rose d'Égypte, d'où l'on voit sortir le jeune Horus, c'est-à-dire, où naît le soleil ; tout cela, nous le répétons, n'est qu'une suite naturelle des symboles employés, dans la géographie antique et hiéroglyphique, encore trop peu étudiée.

La Relation traduite par M. de Guignes, met aussi beaucoup de *Pou-tao*, c'est-à-dire de raisins dans le pays de *Fou-sang* ; M. de Guignes avait traduit ces deux caractères séparément, et y avait vu des glayeuls *Pou* et des pêches *Tao*. M. Klaproth le rectifie avec raison ; mais, par une singulière distraction, il oublie que les forêts de l'Amérique du Nord abondaient en vignes sauvages de plusieurs espèces, et que les Scandinaves y avaient placé, dans le nord-est, le pays de *Vin-land*, ou du vin. Il va donc jusqu'à nier l'existence de la Vigne en Amérique ; et, s'appuyant surtout sur ce passage, il veut que le *Fou-sang* soit le Japon, où la vigne, dit-il, existait depuis longtemps, bien qu'en Chine elle n'ait été apportée de l'Asie occidentale qu'en l'an 126 avant notre ère. On voit donc, encore ainsi, combien sa réfutation de M. de Guignes, même lorsque ce dernier se trompe, était faible, et tout son Mémoire n'offre que des argumens de la même force.

Quand le Samanéen dit que le fer manque au *Fou-sang*, mais qu'on y trouve du cuivre, et que l'or et l'argent n'y sont pas estimés, vu leur abondance sans doute, il ne fait que nous apprendre ce que Platon avait dit déjà de l'Atlantique, et ce que répètent toutes les relations de l'Amérique ; une rivière célèbre du nord de ce continent, porte encore le nom de Rivière mine de cuivre, et le cuivre est aussi très abondant dans le Pérou.

Il nous apprend, en outre, que les habitans du *Fou-sang* nour-

rissent des troupeaux de cerfs et font du fromage du lait des biches ; et, dans les Encyclopédies chinoises et japonaises, comme aussi dans le *Pian-y-tien*, si l'on donne la figure d'un habitant du *Fou-sang*, on le dessine, en effet, occupé à traire une biche ; à petites taches rondes ; c'est même là, dans les deux encyclopédies, ce qui forme la caractéristique de cette contrée du *Fou-sang*. Déjà Philostrate, dans la *Vie d'Apollonius*, avait cité, dans l'Inde, des peuples nourrissant des biches pour leur lait, et la chose n'est pas assez commune pour ne pas être remarquée ; mais ces troupeaux de biches ont aussi été retrouvés en Amérique de nos jours ; car Valmont de Bomare, article *Cerf*, dit : « Les Américains ont des troupeaux de » cerfs et de biches, errans le jour dans les bois et le soir rentrant » dans leurs étables. Plusieurs peuples d'Amérique, n'ayant point » d'autre lait, ajoute-t-il, que celui qu'ils tirent de leurs biches, et » dont ils font aussi du fromage. »

Il semble donc, qu'il traduit par ces mots, ce que disait en 499 de notre ère, *Hoeï-chin*, sur les peuples du *Fou-sang*. Et si nous avons signalé aussi cet usage dans l'Inde antique, nous ne l'avons pas fait sans dessein, car ce même Samanéen affirme que la religion de Bouddha, religion indienne, avait, dès l'an 458 de notre ère, été portée dans le pays de *Fou-sang*, par cinq religieux du *Ky-pin*, ou de la Cophène, contrée indienne ; il dit que les peuples convertis dès lors par eux, n'avaient ni armes ni troupes, et (à l'instar des Argipéens, dont parle Hérodote) qu'ils ne faisaient point la guerre ; il ajoute enfin qu'ils avaient une écriture, et le culte des images, c'est-à-dire qu'ils étaient de vrais Bouddhistes.

Ce qu'il dit des bœufs à longues cornes, portant de lourds fardeaux sur la tête, de chars attelés de bœufs, de chevaux et de cerfs, offre seulement, ce semble, quelque difficulté ; mais les bœufs à crinières et à têtes énormes, de l'Amérique du nord, ont pu donner lieu à ce rapport inexact, et l'on a pu, bien qu'à tort, mais pour éviter de les décrire, donner le nom chinois *Ma* 馬, qui s'applique aux chevaux, aux ânes, aux chameaux, et qui forme la clef des quadrupèdes utiles de cette nature, aux *Llama* et *Alpacas* déjà domptés peut-être dans l'Amérique du Sud, comprise aussi dans le *Fou-sang*.

Il serait possible, d'ailleurs, que des chevaux, à cette époque, eussent été introduits déjà dans l'Amérique du nord-ouest, à peine connue de nos jours, et où l'on cite des peuplades qui s'en servent; et l'on a pu aussi y voir des attelages de rennes du Kamtchatka.

Il est vrai qu'on suppose que ces chevaux sont issus de ceux amenés au Mexique par les Espagnols; mais la chose n'est pas démontrée; et en supposant ceux-ci d'origine européenne, une épidémie, une guerre destructive auraient pu, depuis le 5<sup>e</sup> siècle, détruire les chevaux domestiques, amenés au *Fou-sang*, par les Tartares et les bouddhistes de l'Asie.

Ce peuple du *Fou-sang* n'avait encore alors, que des cabanes en planches, et des villages, comme on en a trouvé vers la Colombie, et au nord-ouest de la Californie; et pour obtenir une épouse, les jeunes gens du pays devaient servir leur fiancée, pendant une année entière. Or (dans la *Collection de Thévenot*) c'est précisément ce que dit *Palafox* de son indien de l'Amérique, indien dont il décrit les mœurs; et c'est ce qui existe aussi dans les contrées extrêmes du nord-est de l'Asie, contrées d'où on passait en Amérique, avons-nous dit.

D'autres détails de mœurs semblent empruntés à la civilisation chinoise, et spécialement le Cycle de 10 années, ou peut-être même de 60 ans<sup>1</sup>, cycle portant les noms chinois des 10 *kans*, et servant à marquer les couleurs successives des habits du roi, couleur qu'on devait changer tous les 2 ans, ainsi que le prescrit pour l'empereur, en Chine, le chap. *yue-ling* du *Ly-ky*, ou livre sacré des Rites.

Mais ces cycles prétendus chinois, et qui ont donné les alphabets des peuples les plus anciens en Syrie, en Phénicie et dans l'Inde, comme dans la Grèce, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs<sup>2</sup>, ont

<sup>1</sup> M. de Humboldt, en effet, a signalé chez les Muyscas du Plateau de Bogota en Amérique, l'usage du cycle de 60 ans et des institutions analogues à celles du Bouddhisme du Japon.

<sup>2</sup> Voir notre essai sur l'origine unique et hiéroglyphique des chiffres et des lettres. Paris, 1826, chez Treuttel et Wurtz, et dans les *Annales*, t. v p. 8, l'article *Origine japonaise des Muyscas*, où se trouvent les figures de ces cycles, p. 109.

pu être apportés au *Fou-sang*, aussi bien de l'Asie centrale ou de l'Inde que de la Chine, et ils n'ont jamais été inconnus aux bouddhistes ou samanéens.

Nous pourrions aussi discuter le son des noms donnés au roi et aux grands du pays de *Fou-sang*<sup>1</sup>; mais ces discussions nous entraîneraient trop loin. Nous nous bornons donc à discuter la fin de cette relation du *Fou-sang*.

« Autrefois, dit *Hœi-chin*, la religion de Bouddha n'existait pas dans ce pays; mais sous les *Song* (en 458 de J.-C., date précisée ici), cinq *Pi-kieou*, ou religieux du pays de *Ky-pin* (pays où le P. Gaubil voit Samarcande, où M. de Rémusat voit l'antique Cophène vers l'Indus), allèrent au *Fou-sang*, apportèrent avec eux les livres et les images saintes, le rituel, et instituèrent les habitudes monastiques; ce qui fit changer les mœurs de ses habitans. »

Aussi, venant en Chine en 499, c'est-à-dire 48 ans après cette conversion du *Fou-sang*, *Hœi-chin*, samanéen lui-même, déclara-t-il, qu'alors les peuples de cette contrée vénéraient les images des esprits, le matin et le soir, et ne faisaient pas la guerre.

On sait que le prosélytisme est un des devoirs qu'ont à remplir les religieux Bouddhistes: il n'est donc pas étonnant de les voir partir de l'Asie centrale, franchir les mers et les pays les plus dangereux, pour aller convertir les peuples encore sauvages de l'Amérique, pays déjà bien connu d'eux, et des Arabes et Perses de Samarcande.

C'est ce qu'on ne peut plus révoquer en doute, depuis que M. de Waldeck a dessiné, dans le *Yucatan*, un temple ou monastère antique, vaste enceinte carrée, accompagnée de pyramides analogues à celles des Bouddhistes du Pégu, d'Ava, de Siam et de l'archipel indien, et qu'on peut étudier dans tous leurs détails.

Une multitude de niches, où figure le Dieu célèbre, *Bouddha*, assis les jambes croisées, existe à Java, tout autour de l'ancien

<sup>1</sup> Le titre du roi était *I-ky*, son qui rappelle le nom des *Hic-sos*, venus d'Asie, rois pasteurs d'Égypte; et la finale *Ric*, des noms des rois goths, aussi venus du nord de l'Asie; et peut-être encore celui de *Cacique*, des chefs des îles d'Amérique, comme celui des *Arhis*, ou rois des îles de l'Océanie.

temple de *Bourou Boudlha*, et si l'on examine le temple du Yucatan, dont M. de Waldeck a publié les beaux dessins, on y reconnaît ces mêmes niches où est assis le même Dieu *Boudlha*, ainsi que d'autres figures d'origine indienne, telles que la tête affreuse de *Siva*, tête aplatie et déformée, qui surmonte chacune de ces niches.

Nous ne pourrions affirmer cependant que ces temples du Yucatan fussent aussi anciens que cette relation du *Fou-sang*, pays où l'on ne nous montre encore que des cabanes en bois; mais, persécutés par les Brahmes dans l'Inde et le Sind, les Bouddhistes ont dû, à plusieurs reprises, chercher un asile dans le *Fou-sang* ou l'Amérique, et peut-être même fuir à Bogota et jusqu'au Pérou, où les mœurs ont été trouvées si douces et si analogues à leurs mœurs.

De la même manière, ils adouciaient les peuples encore sauvages des îles de l'archipel indien, et des pays compris entre l'Inde et la Chine, et ils y élevaient ces temples, ces pyramides qu'on y retrouve en débris, comme à Java, ou encore debout et vénérées, comme dans le Pégu et Siam.

La Chine avait reçu leur culte peu de tems après notre ère, sous *Ming-ty*, des *Hans*; la Corée, dès l'an 372 de Jésus-Christ; le *Fou-sang*, avons-nous dit, en l'an 458; et le Japon, enfin, seulement en 552, le recevant aussi de la Corée et du royaume de *Pe-tsy*, pays situé dans cette même contrée de l'Amour et de la Corée, ancien centre de civilisation.

C'était de la Corée, disent les livres chinois, qu'on allait par mer au pays de *Ta-han*, pour de là cingler à l'est, et arriver en Amérique, c'est-à-dire au *Fou-sang*. Dans ce voyage on relâchait au Japon, et sans doute on le contournait pour atteindre, au nord, l'île *Saghalien*, puis se diriger, à l'est, vers le Kamtchatka ou le *Ta-Han*.

Mais dans la curieuse *Histoire des Chichimèques*, publiée dans la collection de M. Ternaux, l'auteur, américain d'origine, *Iztlaxochil*, fait venir les Toltèques, par mer, du Japon en Amérique, abordant par les côtes nord-ouest, et dans des pays à terre Rouge, tels que le *Rio del gila*, où l'on cite encore un ancien monument, appelé la maison de Motecuzuma.

Il avait vu, à Mexico, des Japonnais envoyés à Rome par les mis-

sionnaires ; et dans ces Japonais modernes , il reconnaissait les traits et le costume des Toltèques dont il parlait ; or, il fixait leur migration au 5<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il se trouve donc parfaitement d'accord avec les Relations chinoises sur les divers voyages en Amérique ; car on passait par le Japon, nous venons de le dire , quand de Corée on allait par mer au pays de *Ta-han*, pointe sud du Kamtchatka , latitude élevée où se rencontrent , on le sait , les vents d'ouest et du nord-ouest, vents qui poussent tout naturellement vers le *Fou-sang* ou l'Amérique du nord, contrée située à l'est :

Monumens bouddhiques au Yucatan ; histoires conservées par les Toltèques du Japon venus en Amérique ; relations chinoises du pays de *Ta-han* et du vaste pays de *Fou-sang*, et qui nous sont données par les Bouddhistes, partis de ce pays d'Amérique, et qui par le Japon, venaient en Chine : tout est donc parfaitement d'accord ; ce passage, par le Japon, expliquant d'ailleurs comment nous avons pu montrer, dès 1835, que les noms de Nombre et beaucoup de Mots de la langue des Muyscas sur le plateau de Bogota se retrouvent encore dans la langue actuelle des Japonais .

De même que les Scandinaves *авт естѣ* à une époque plus récente, descendre de la côte nord-est du Nouveau-Monde, et du *Vinland* fondé par eux, jusqu'au Brésil dans l'Amérique du sud, où se sont retrouvés de leurs monumens ; de même, mille ans avant les Espagnols, mais débarqués sur la côte nord-ouest, les Bouddhistes de l'Inde, alors persécutés par les Brahmes, les peuplades du Japon, et celles des rives de l'Amour, pays des anciens Hyperboréens, ont pu pénétrer au Mexique, au Yucatan, au pays de Guatemala et de Palanqué, au royaume de *Cundinamarca*, et enfin jusqu'au riche et pacifique royaume du Pérou. Le célèbre M. de Humboldt a très-bien indiqué les rapports de race et de civilisation, de cycles, mœurs, usages, qui unissaient les peuples de ces dernières contrées à ceux de la Tartarie et de l'Asie ; mais en niant, d'après le P. Gaubil au-

<sup>1</sup> C'est la *Dissertation sur les Muyscas*, insérée dans les *Annales*, et citée plus haut. Elle a été aussi publiée à part sous le titre de *Mémoire sur l'origine japonaise des peuples du plateau de Bogota*. Chez Treuttel, à Paris.



quel l'Amérique était peu connue, et d'après M. Klaproth, l'identité de l'Amérique et du *Fou-sang*, il se privait de ses meilleurs arguments, et ne pouvait fixer aucune date précise pour ces migrations.

Nous espérons, s'il lit ce court Mémoire, qu'il rendra plus de justice à la vérité des aperçus du célèbre M. de Guignes, sinologue profond, dans les travaux duquel M. Klaproth avait puisé une grande partie de sa science, et que, *pour cela même*, celui ci n'aurait pas dû tant décrier !!

Nous avons voulu, dans ce succinct extrait de nos vastes travaux sur l'Amérique, rendre justice à ce docte et modeste auteur de l'*Histoire des Huns*. Comme lui aussi, de méprisables coteries nous oppriment; mais nous espérons qu'un jour, peut-être, on rendra plus de justice à des recherches qui ont consumé nos plus belles années.

Le ch<sup>er</sup> de PARAVEY.

Août 1843.

---

## APPENDICE.

## RELATION DU PAYS DE FOU-SANG,

Faite par un prêtre Bouddhique nommé *Hoeï-chiu* au 5<sup>e</sup> siècle de notre ère, et extraite des grandes Annales de la Chine.

(Avertissement de M. Klaproth).

Le célèbre de Guignes, ayant trouvé dans les livres chinois la description d'un pays situé à une grande distance à l'orient de la Chine, à ce qu'il lui sembla, crut que cette contrée, nommée *Fou-sang*, pouvait bien être une partie de l'Amérique. Il a exposé cette opinion dans un mémoire lu à l'académie des inscriptions et belles-lettres, et intitulé *Recherches sur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique, et sur plusieurs peuples situés à l'extrémité orientale de l'Asie*.

Il faut d'abord observer que ce titre est inexact. Il ne s'agit nullement dans l'original chinois que de Guignes a eu devant les yeux d'une navigation entreprise par les Chinois au *Fou-sang*; mais, comme on verra plus bas, il est simplement question d'une notice de ce pays donnée par un religieux qui en était originaire et qui était venu en Chine. Cette notice se trouve dans la partie des grandes Annales de la Chine intitulée *Nan-szu*, ou *Histoire du midi*. Après la destruction de la dynastie de *Tsin*, en 420 de J.-C., la Chine fut pleine de troubles, dont il résulta l'établissement de deux empires, l'un dans

<sup>1</sup> Voyez *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, vol. xxviii, p. 505 à 525.

<sup>2</sup> Ce sont les *Nian-ent-szu*, ou les 22 historiens, dont les ouvrages forment une collection de plus de 600 volumes chinois, et qu'il ne faut pas confondre avec les Annales intitulées *Thoung-kian-kang-mou*, qu'on connaît en Europe par le maigre extrait que le P. Mailla en a donné en 12 volumes in-4<sup>o</sup>.

les provinces septentrionales, l'autre dans celles du midi. Ce dernier a été successivement gouverné, de 420 jusqu'en 589, par les quatre dynasties des *Soung*, des *Thsi*, des *Liang* et des *Tchhin*. L'histoire de ces deux empires a été rédigée par *Li-yan-tcheou*, qui vivait vers le commencement du 7<sup>e</sup> siècle. Voici ce qu'il dit du *Fou-sang*<sup>1</sup>.

« Dans la première des années *young-yuan*, du règne de *Fi-ti* » de la dynastie de *Thsi*, un *cha-men* (ou prêtre bouddhique), » nommé *Hoeï-chin*, arriva du pays de *Fou-sang* à *King-tcheou* » ; » il raconte ce qui suit :

» Le *Fou-sang* est à 20,000 li à l'est du pays de *Ta-han*, et éga- » lement à l'orient de la Chine. Dans cette contrée, il croît beaucoup » d'arbres appelés *Fou-sang*<sup>2</sup>, dont les feuilles ressemblent à celles » du *Thoung* (*Bignonia tomentosa*), et les premiers rejetons à ceux » du bambou. Les gens du pays les mangent. Le fruit est rouge et a » la forme d'une poire. On prépare l'écorce de cet arbre comme du » chanvre, et on en fait des toiles et des habits. On en fabrique » aussi des étoffes à fleurs. Les planches du bois servent à la cons-

<sup>1</sup> Le célèbre *Ma-touan-lin*, si estimé par M. Rémusat, a aussi donné cette relation dans son *Wen-hien-long-kao* avec de légères variantes, et c'est là que M. De Guignes l'a traduite; elle se trouve également répétée, dans la célèbre encyclopédie chinoise, intitulée *Youen-kien-touy-han*, où nous l'avons trouvée à Londres en 1830; et dans le *Pian-y-tien*, ou géographie des peuples étrangers; et tous ces ouvrages, fort estimés, existent à Paris.

(Note de M. de Paravey).

<sup>2</sup> *King-tcheou* est une ville du premier ordre, située sur la gauche du grand *Kiang* dans la province actuelle de *liou-pe*. Cette date répond d'ailleurs à l'an 499 de J.-C.

<sup>3</sup> *Fou-sang*, en chinois et selon la prononciation japonaise, *Fouts-sók*, est l'arbrisseau que nous nommons *Hibiscus rosa chinensis*. — Voir ces Caractères dans la Dissert. de M. de Paravey, ci-dessus, p. 102.

M. de Paravey, à leur égard, fait observer encore, que le P. *Gonzalvés*, dans son *Diçl. portugais-chinois*, fort estimé, traduit ce nom *Fou-sang* par *Papoula cornuda*, ou aussi *Argémone du Mexique*. Ce savant missionnaire y voyait donc une plante ou un arbuste d'Amérique; et cette seule observation pourrait prouver que le *Fou-sang* propre répondait à quelque partie du *Mexique*.

» truction des maisons, car dans ce pays il n'y a ni villes, ni habi-  
 » tations murées. Les habitans ont une écriture et fabriquent du  
 » papier avec l'écorce du *Fou-sang*. Ils n'ont ni armes ni troupes,  
 » et ne font pas la guerre. D'après les lois du royaume, il y a une  
 » prison méridionale et une septentrionale. Ceux qui ont commis des  
 » fautes peu graves sont envoyés dans la méridionale, mais les  
 » grands criminels sont régués dans la septentrionale. Ceux qui  
 » peuvent recevoir leur grâce sont envoyés à la première, ceux au  
 » contraire auxquels on ne veut pas l'accorder sont détenus dans la  
 » prison du nord <sup>1</sup>. Les hommes et les femmes qui se trouvent dans  
 » celle-ci peuvent se marier ensemble. Les enfans mâles qui naissent  
 » de ces réunions sont vendus comme esclaves à l'âge de 8 ans, les  
 » filles à l'âge de 9 ans. Jamais les criminels qui y sont enfermés  
 » n'en sortent vivans. Quand un homme d'un rang supérieur com-  
 » met un crime, le peuple se rassemble en grand nombre, s'assied  
 » vis-à-vis du criminel placé dans une fosse, se régale d'un banquet,  
 » et prend congé de lui comme d'un mourant<sup>2</sup>. Puis on l'entoure  
 » de cendres. Pour un délit peu grave, le criminel est puni seul ;  
 » mais, pour un grand crime, le coupable, ses fils et les petits-fils  
 » sont punis ; enfin, pour les plus grands méfaits, ses descendans,  
 » jusqu'à la 7<sup>e</sup> génération, sont enveloppés dans son châtement<sup>3</sup>.

» Le nom du roi du pays est *Y-khi* (ou *Yit-khi*)<sup>4</sup>; les grands de  
 » la première classe sont appelés *Toui-lou*, ceux de la seconde les  
 » *petits Toui-lou*, et ceux de la troisième *Na-ta-cha*. Quand le roi  
 » sort, il est accompagné de tambours et de cors. Il change la couleur  
 » de ses habits à différentes époques ; dans les années du cycle *kia*

<sup>1</sup> De Guignes a assez mal rendu ce passage de cette manière : « Les plus coupables sont mis dans la prison du nord, et transférés ensuite dans celle du midi, s'ils obtiennent leur grâce; autrement ils sont condamnés à rester pendant toute leur vie dans la première. »

<sup>2</sup> De Guignes traduit ces derniers mots par « on le juge ensuite. »

<sup>3</sup> Ces lois pénales sont celles que l'on a suivies de tout tems en Chine et dans les pays de l'Asie qui ont dépendu de la Chine. (De Par.)

<sup>4</sup> De Guignes a mal lu *Y-chi*.

» et *y*<sup>1</sup>, ils sont bleus; dans les années *ping* et *ting*<sup>2</sup>, rouges; dans  
 » les années *ou* et *ki*<sup>3</sup>, jaunes; dans les années *keng* et *sin*<sup>4</sup>, blancs;  
 » enfin dans celles qui ont les caractères *jin* et *kouei*<sup>5</sup>, ils sont noirs<sup>6</sup>.  
 » Les bœufs ont de longues cornes, sur lesquelles on charge des  
 » fardeaux qui pèsent jusqu'à 20 *ho* (à 120 livres chinoises). On se  
 » sert dans ce pays de chars attelés de bœufs, de chevaux et de cerfs<sup>7</sup>.  
 » On y nourrit les cerfs comme on élève les bœufs en Chine; on fait  
 » du fromage avec le lait des femelles<sup>8</sup>. On y trouve une espèce de  
 » poire rouge qui se conserve pendant toute l'année. Il y a aussi beau-  
 » coup de vignes<sup>9</sup>; le fer manque, mais on y rencontre du cuivre;

<sup>1</sup> Les années 1, 11, 21, 31, 41 et 51 du cycle de 60 ans portent le caractère *hia*; les années 2, 12, 22, 32, 42 et 52 ont le caractère *y*.

<sup>2</sup> *Ping*, 3, 13, 23, 33, 43 et 53; *ting*, 4, 14, 24, 34, 44 et 54.

<sup>3</sup> *Ou*, 5, 15, 25, 35, 45 et 55; *ki*, 6, 16, 26, 36, 46 et 56.

<sup>4</sup> *Keng*, 7, 17, 27, 37, 47 et 57; *sin*, 8, 18, 28, 38, 48 et 58.

<sup>5</sup> *Jin*, 9, 19, 29, 39, 49 et 59; *kouei*, 10, 20, 30, 40, 50 et 60.

<sup>6</sup> M. Klaproth reconnaît donc ici l'existence au *Fou-sang*, du cycle de 60 ans des Chinois; mais le recueil du P. Souciet montre qu'il existe aussi aux Indes; et dans le *Journal asiatique* de Paris, M. de Paravey a montré qu'il commençait dans l'Inde et en Chine précisément en la même année. Les Bouddhistes de l'Inde ou du nord de l'Asie-Centrale avaient donc pu le porter dès lors au pays de *Fou-sang*, en Amérique et au Mexique. (De Par.)

<sup>7</sup> Dans l'Inde, on le sait, ce sont surtout les bœufs qu'on attelle aux chars, et, au Kamchatka, ce sont les rennes, espèce de cerfs, qui tirent les traîneaux. (De Par.)

<sup>8</sup> De Guignes traduit: « Les habitans élèvent des biches comme en Chine, et ils en tirent du beurre. »

<sup>9</sup> Il y a dans l'original *To-Phou-thao*. De Guignes ayant décomposé le mot *Phou-thao*, traduit: « On y trouve une grande quantité de glayens et de pêches. » Cependant le mot *Phou* seul ne signifie jamais *glayen*, c'est le nom des joncs et autres espèces de roseaux de marais, dont on se sert pour faire des nattes. *Thao* est en effet le nom de la pêche, mais le mot composé *Phou-thao* signifie en chinois la vigne. A présent il s'écrit avec d'autres caractères, mais ceux employés ici sont l'ancienne orthographe du tems des *Han*, qui a prévalu jusqu'au 10<sup>e</sup> siècle de notre ère. La vigne n'est pas une plante originaire de la Chine, les grains en ont été importés par le célèbre gé-

- » l'or et l'argent ne sont pas estimés. Le commerce est libre et l'on
- » ne marchandé pas.
- » Voici ce qui se pratique aux mariages. Celui qui désire épouser
- » une fille établit sa cabane devant la porte de celle-ci ; il y arrose et
- » nettoie la terre tous les matins et tous les soirs. Quand il a pratiqué
- » cette formalité pendant un an, si la fille ne donne pas son consen-
- » tement, il la quitte ; mais si elle est d'accord avec lui, il l'épouse.
- » Les cérémonies de mariage sont presque les mêmes qu'en Chine.
- » A la mort du père ou de la mère, on s'abstient de manger pen-
- » dant sept jours. A celle du grand-père ou de la grand-mère, on se
- » prive de nourriture pendant cinq jours, et seulement pendant
- » trois à la mort des frères, sœurs, oncles, tantes et autres parens,
- » Les images des esprits sont placées sur une espèce de piédestal,
- » et on leur adresse des prières le matin et le soir \*. On ne porte pas
- » d'habits de deuil.
- Le roi ne s'occupe pas des affaires du gouvernement pendant les
- trois années qui suivent son avènement au trône †.
- Autrefois, la religion de Bouddha n'existait pas dans cette contrée.

néral *Tchang-kian*, envoyé en 126 avant notre ère dans les pays occidentaux. Il parcourut l'Afghanistan de nos jours et la partie nord-ouest de l'Inde, et revint en Chine après 13 ans d'absence. Le terme *Phou-thao* n'est pas originaire de la Chine, de même que l'objet qu'il désigne, il n'est vraisemblablement que la transcription imparfaite du mot grec βότρυς. Les Japonais le prononcent *Bou-dô* ; ils donnent ordinairement à la vigne le nom de *Yebi-kadzoura*, composé de *yebi*, écrevisse de mer, et de *kadzoura*, nom général des plantes grimpantes qui s'attachent aux arbres voisins.

Dans le texte, M. Klaproth, malgré tout ce qu'il dit dans cette note, devait traduire, comme nous l'avons fait dans notre mémoire, les mots *Pou-tao*, qu'il prononce *Phou-thao*, par *raisins*, et non pas par le mot *vignes*, qui chez nous, entraîne l'idée de *culture*. Les bois de l'Amérique du nord et du nord-ouest abondent en raisins sauvages, comme le dit le Samanéen ; mais on n'a pas trouvé en Amérique des vignes cultivées, et ce texte, en effet, n'en parle pas.

(De Par.)

\* De Guignes traduit : « Pendant leurs prières ils exposent l'image du défunt. » Le texte parle du *chin* ou génies, et non pas des âmes des défunts.

† C'était aussi l'antique usage en Chine et dans l'Indo-Chine. (De Par.)

» Ce fut dans la 4<sup>e</sup> des années *Ta-ming*, du règne de *Hiao-wou-ti*  
 » des *Soung* (458 de J.-C.) que cinq *Pi-khieou* ou religieux du  
 » pays de *Ki-pin* (Cophène) allèrent au *Fou-sang* et y répandirent  
 » la loi de Bouddha ; ils apportèrent avec eux les livres et les images  
 » saintes, le rituel et instituèrent les habitudes monastiques<sup>1</sup>, ce  
 » qui fit changer les mœurs des habitans<sup>2</sup>. »

## KLAPROTH.

A l'appui de ses idées, M. De Guignes a aussi traduit un autre passage du *Nan-sou*, qui donne la route, par mer, de la *Corée* au pays de *Ta-han*. M. Klaproth traduit également ce passage, et il dit, en le rectifiant sur quelques points : « On partait alors de *Ping-yang*, ancienne capitale des *Coréens*, sur la côte ouest de ce royaume ; on cotoyait cette presqu'île, et après une navigation de 12,000 lys, on arrivait au Japon. De là, une route de 7,000 lys vers le nord amenait au pays de *Wen-chin*, ou des hommes peints, tatoués ; et, enfin, après une navigation de 5,000 lys vers l'Orient, on atteignait le pays de *Ta-han*, » pays où M. Klaproth, à tort avons-nous dit, voit seulement la grande île *Saghalien*.

Mais en appliquant à ce routier par mer la même échelle de lys que lui a donnée la distance de Persépolis à *Sy-ngan-fou*, M. de Paravey trouve en effet 5,000 lys au nord-est, entre les *Bouches de l'Amour*, ou la fin de l'île *Saghalien*, pays de *Wen-chin* de ce routier, et la pointe sud du Kamtchatka, ou du *Ta-han* ; et il trouve également 7,000 lys au nord entre *Iedo*, capitale du Japon, et ces mêmes *Bouches de l'Amour*.

Le routier est donc exact en ces deux parties ; et si il compte d'abord 12,000 lys par mer entre le Japon et la capitale de la côte ouest de la Corée (ce qui est évidemment une trop grande distance), c'est qu'en allant au Japon on allait d'abord toucher aux îles *Lieou-hieou*, qui sont en effet situées à 5,000 lys du Japon, et 7,000 de la Corée ; on faisait ce détour ou bien on comptait ici de

<sup>1</sup> Dans l'original *tchu-kia*, c'est-à-dire « quitter sa maison ou sa famille » ou « embrasser la vie monastique. » — De Guignes n'a traduit que le commencement de ce paragraphe.

<sup>2</sup> Extrait du n<sup>o</sup> de juillet-août 1831 des *Nouvelles annales des voyages*, 2<sup>e</sup> série, tome XXI, p. 53.

très petits lys; mais le *Ta-han*, n'en est pas moins le Kamtchatka. Et, dans toutes les hypothèses, le Japon, ici indiqué par son nom, pays parfaitement connu, n'a pu renfermer le *Fou-sang* comme le veut M. Klaproth.

7 mars 1814.

Ch<sup>r</sup> de PARAVEY.

Un mot seul, quand il est bien choisi, vaut parfois une démonstration. Dans le dictionnaire de la langue du Mexique, par le P. *Molina*, dictionnaire conservé au *British museum* à Londres, nous avons trouvé que le mot *Lama*, ou *Llama*, exprimait le nom des médecins chez les Mexicains; et personne n'ignore qu'au Thibet et en Tartarie les *Lamas*, ou prêtres bouddhistes, sont en même tems les *médecins* de ces contrées si peu connues, par où l'on devait, des Indes, se rendre au *Fou-sang*.  
(*De Par.*)



o-wou-ti  
ieux du  
andirent  
s images  
ues', ce

H.

assage du  
M. Klap-  
quelques  
réens, sur  
une navi-  
00 lys vers  
tatoués; et,  
ait le pays  
alement la

que lui a  
ve en effet  
lle *Sagha-*  
ka, ou du  
ale du Ja-

bord 12,00  
(ce qui est  
n on allait  
000 lys du  
tait ici de

mille, ou  
mmence-

voyages.



